

Maria MAŚLANKA-SORO, *Tragizm w «Komedii» Dantego*, Kraków: Universitas, 2010, 2^e éd. modifiée, 384 pp.

La monographie de la spécialiste en lettres classiques et italiennes de l'Université Jagellonne se recommande d'elle-même par le fait qu'il s'agit d'une deuxième édition, modifiée par rapport à la première publiée en 2005. Tout au long du livre, les deux spécialités de l'auteure sont admirablement mises en œuvre.

Les lecteurs potentiels intéressés par le chef-d'œuvre de Dante seront également attirés par l'oxymoron du titre: *Le tragique dans la «Comédie» de Dante*. Le début de la première des deux parties du livre («La poétique du tragique dans la *Comédie*»), de caractère théorique, apporte les explications nécessaires. Pourquoi intituler *comédie* une œuvre qui «fait éclater les cadres de toutes les classifications et de tous les genres par sa thématique, sa structure stylistique, linguistique et celle de sa pensée, ainsi que par la grande diversité de son expression poétique» (p. 19)? Or, c'est Dante lui-même qui, dans *L'Enfer*, appelle son œuvre *comédie*, alors qu'il réserve le terme de *tragédie* à l'*Énéide* de Virgile. Parmi les arguments rappelés et discutés dans le livre, il y a notamment l'opinion de Gianfranco CONTINI qui affirme que «du point de vue thématique, *L'Enfer* est la partie tragique de la *Comédie*» (p. 25). En effet, d'après les poétiques de l'époque, le cours des événements représentés dans la comédie part d'un début plein d'amertume pour arriver à une fin heureuse (qui est ici *Le Paradis*).

Toujours dans la partie théorique, l'auteure se penche sur deux catégories fondamentales: la *mimesis* et la *katharsis*, en introduisant les distinctions et les notions qui seront utilisées dans l'analyse menée dans la deuxième partie du livre. La *mimesis* est définie comme «représentation créative d'un modèle du monde imaginé, dans laquelle la transposition en signes linguistiques des signes appartenant à une réalité (qui, en l'occurrence, existe dans la conscience de l'auteur de l'œuvre) s'opère grâce à l'analogie, comprise comme une technique donnée qui permet la construction d'un lien entre deux plans différents» (p. 11). La référence à l'analogie est ici très significative, car elle était, au Moyen Âge, un moyen d'interprétation de la réalité et elle permettait de découvrir le monde sursensible à travers celui que l'on perçoit avec les sens. Maria MAŚLANKA-SORO (= M.-S.) montre de quelle manière la compréhension de la figure de la réalité permet d'expliquer le phénomène du tragique de *L'Enfer*: la vie terrestre des damnés, qui existe dans leur mémoire, est une figure, tandis que leur sort dans l'Enfer, observé par Dante-personnage, est la réalisation de cette figure. Ainsi, le conflit tragique le plus important, celui dont tous les autres découlent, est celui qui naît entre la figure et sa réalisation.

La conclusion de la première partie, à la fin du chapitre «La *katharsis* classique et la *katharsis* dantesque», est la suivante: contrairement à la *katharsis* aristotélicienne qui concerne l'état d'esprit et mène au sentiment de pitié, «la *katharsis* de Dante-pèlerin mène, en fait, au rejet des valeurs et des attitudes sur lesquelles les personnages rencontrés avaient fondé leur vie» (p. 96). Cette constatation est développée et illustrée dans la deuxième partie du livre, la partie analytique, intitulée «La sémantique du tragique dans *L'Enfer*». On y assiste, entre autres, à l'analyse du destin tragique des *magnanimi* (chapitre II), dont Ulysse, et de celui des *coupables «innocents»* (chapitre III), dont Francesca da Rimini, classée dans cette catégorie avec, notamment, Pier della Vigna («ingiusto fece me contra me giusto», *If XIII 72*).

La subtile analyse à laquelle M.-S. soumet le personnage d'Ulysse – qui joue dans la *Comédie* un rôle important aussi du fait des échos autobiographiques, en tant que symbole de la crise intellectuelle de Dante-auteur – la mène à des conclusions intéressantes. Le héros grec, placé au huitième cercle, huitième bolge, parmi les conseillers perfides, est sévèrement puni non seulement pour la fraude du cheval de Troie, mais aussi à cause de son désir de connaissance («ardore della conoscenza») sans bornes qui l'a conduit à des situations conflictuelles et, au bout du compte, à la

soumission de la morale à l'intellect. En effet, les pérégrinations d'Ulysse sont interprétées par Dante-auteur comme une manifestation d'orgueil intellectuel, de désir d'égaliser le Créateur dans son savoir. Le héros grec, enfermé dans l'abîme infernal, est encerclé d'une langue de feu qui est autant l'instrument de la punition que l'image des péchés commis: le désir ardent de connaissance et la fausse langue. Ulysse mérite la damnation du point de vue des deux religions, la grecque et la chrétienne, car il a outrepassé les limites de la nature humaine, en commettant l'*hybris*, c'est-à-dire en péchant par orgueil. Pour M.-S., ce personnage est également un exemple de confusion de signes appartenant aux deux cultures, l'antique et païenne d'un côté, la chrétienne de l'autre, qui forment, dans la *Comédie*, «un grand palimpseste de la mémoire».

Un autre chapitre explique quel est le vrai drame de Francesca, la fameuse représentante des *lussuriosi*, et quelle est la vraie nature de la pitié (*pietà*) éprouvée par Dante-pèlerin. Francesca, qui se présente comme une héroïne tragique, est «une héritière inconsciente de l'éthique païenne»: telle la Phèdre de Sénèque, elle perçoit l'amour comme une nécessité objective, un sentiment irrationnel, une fatalité (p. 221). Dante-pèlerin, qui s'émeut de son histoire, acquiert cependant d'épisode en épisode davantage de maturité morale, fruit de son combat intérieur contre la pitié (*guerra de la pietate*). Dante-auteur suggère à ses lecteurs qu'il n'était pas nécessaire que la tragédie s'accomplisse et que ce qui est le plus tragique, c'est que Francesca, comme d'ailleurs les autres damnées, continue à ne pas savoir distinguer le vrai du faux. Ainsi, *Tragizm w «Komedi» Dantego* est une brillante démonstration de l'opération conduite par Dante-auteur, humaniste admirateur de l'Antiquité, capable d'un regard critique fondé sur la vision chrétienne et sa doctrine du libre arbitre: une opération de déconstruction du tragique qu'il met lui-même en scène.

Le chapitre dédié à Pier della Vigna et sa métamorphose tragique fournit de nombreux exemples de l'heureuse rencontre entre les sources antiques du texte analysé par la chercheuse et ses vastes connaissances dans ce domaine. Elle y montre notamment la réalisation de la règle classique du lien «iconique» entre le sens et le nom («Nomina sunt consequentia rerum»), compare la finalité des métamorphoses chez Ovide et chez Dante, ou rappelle la différence de jugement porté sur le suicide *ob metum dedecoris* dans la culture antique et dans la culture chrétienne.

M.-S., qui – à l'intention d'un public international – a judicieusement ajouté à son livre une version italienne de la table des matières et un résumé en italien, puise ses citations du texte original de l'édition suivante: Dante Alighieri, *La Commedia secondo l'antica vulgata* (Edizione Nazionale a cura della Società Dantesca Italiana, Milano: Mondadori, 1966–1967). Pour le confort des lecteurs polonais, les citations italiennes sont systématiquement accompagnées de traductions. Quant aux versions polonaises de la *Comédie*, dont il existe une bonne dizaine¹, la chercheuse privilégie celle d'Edward PORĘBOWICZ (publiée pour la première fois en 1899 et restée la plus connue), mais au besoin elle se sert aussi de celle d'Alina ŚWIDERSKA (publiée pour la première fois au milieu du XX^e siècle) et de la plus récente, celle d'Agnieszka KUCIAK (son *Enfer* a été publié en 2002). Pour rendre le sens de certaines expressions, il lui arrive aussi de recourir à la traduction littérale, comme dans l'analyse lexicale et stylistique du chant XIII.

Traduire Dante est toujours un projet audacieux, comme le rappelle le titre du livre consacré par Andrzej LITWORNIA à la réception de la *Comédie* en Pologne et publié la même année que la première édition de la monographie de M.-S.² S'imposer au sein des études dantesques n'est pas moins ambitieux, cependant la «petite brique» que l'auteur du livre présenté a apportée à «l'imposant édifice» de la dantologie mondiale (p. 13) est loin d'être négligeable.

Justyna Łukaszewicz, Maria Łukaszewicz-Chantry
Université de Wrocław

¹ On attend la parution de la toute dernière, œuvre de Jarosław MIKOŁAJEWSKI.

² A. LITWORNIA, «*Dantego któż się odważy tłumaczyć?*» *Studia o recepcji Dantego w Polsce* [«Qui osera traduire Dante?» Études sur la réception de Dante en Pologne], Warszawa 2005.